

Toutes les nouveautés de l'année passée qui ont été retenues par notre Comité de lecture dans l'ensemble de la production figurent dans la Sélection 1972 du Bulletin n° 30. Les lecteurs s'y reporteront pour les albums, contes, romans, documentaires parus de novembre 1971 à novembre 1972.

Parmi les livres que nous avons reçus depuis, beaucoup valent d'être signalés ; certains font déjà l'objet d'une fiche dans ce numéro, d'autres seront commentés dans les numéros suivants.

Les éditions Bias ont fait appel à de nouveaux auteurs pour trois bons albums : **Geneviève tête en l'air** et **Le Canevas de Geneviève**, textes de Marie Tenaille, ill. de Pascale Claude-Lafontaine, coll. Papillons. Les étourderies de Geneviève et sa gaieté amuseront les enfants de 5-7 ans ; une pointe de malice pour finir : Maman était aussi « tête-en-l'air » quand elle était petite et il en reste quelque chose, car elle a oublié le goûter... Dans le second album, la petite fille fait une tapisserie pour Bonne Maman et les oiseaux recueillent les brins de coton pour en tapisser leur nid.

L'histoire de Colimaçon et de Chenille, texte de Helen Piers, ill. de Pauline Baynes. Des illustrations délicates et beaucoup de détails à observer ; le texte, trop long pour les petits, pourra être raconté dès 4 ans et lu vers 7 ans.

Aux éditions du Cerf, quatre nouveaux albums japonais, textes français de A.-M. Cocagnac, dans la série « La rivière enchantée », toujours de grande qualité : **De plain-pied dans les nuages** : le ballon rouge s'envole et les enfants, couchés sur l'herbe, le suivent des yeux parmi les nuages qui prennent les formes de leurs rêves. **Les cerceaux enchantés de la pluie** ; les ronds que fait la pluie dans les flaques deviennent des cerceaux pour le jeu de l'enfant. **Mon oiseau est revenu** : une petite fille met en cage un bel oiseau, mais il devient triste et ne chante plus. Elle lui rend alors la liberté, et il revient la voir avec ses amis. **Le vieil homme et son violon** : histoire nostalgique d'un vieux musicien ami des enfants, dont la ville ne veut pas et qui s'envole dans la lune.

A l'Ecole des loisirs, beaucoup d'albums nous sont parvenus trop tard pour être examinés avant la sélection de Noël : **Cuisine de nuit**, un nouveau Sendak poétique et bon enfant. **Deux aventures de Jérôme le conquérant**, un autre Sendak qui rappelle le style et le thème de « Max et les maximonstres ». Ce sont des histoires à réinventer, pour les enfants qui entreront dans le jeu, à partir des images et des quelques mots qui les accompagnent (voir fiches dans ce numéro).

27000 dessins et poèmes, de Patrick Raynaud : chaque page est en trois parties qu'on peut associer de diverses manières en feuilletant l'album ; un jeu qui a remporté tout de suite un grand succès auprès des petits et des grands (voir fiche dans ce numéro). L'auteur a publié une variante, aux éditions de la Galerie de Varenne ; **13824 jeux de couleurs, de formes et de mots**, qui a été trouvé moins réussi et moins amusant.

Trois nouveaux Lobel : **Une paire d'amis**, cinq petits contes où l'on retrouve Ranelot et Bufolet, deux batraciens pleins de tendresse et de simplicité ; l'auteur, malicieusement, remet en question les principes et les prétentions (fiche dans ce numéro). **Arthur a disparu** : comment retrouver un poussin parmi tant d'autres ? Heureusement, Arthur possède un talent particulier. **Isabelle** : histoire très morale d'une jument tentée par l'élégance et qui revient finalement à la nature (avec son ami Porculus). Les traductions d'Adolphe Chagot retrouvent toujours aussi naturellement l'esprit de l'auteur.

Florian et Tracteur-Max, de Binette Schroeder : les images sont toujours belles, mais l'histoire est plus conventionnelle que dans « Fleur-de-Lupin » (rivalité puis réconciliation du cheval Florian et du tracteur Max qui l'avait détrôné), ce qui n'empêche pas l'album de plaire aux enfants (fiche dans ce numéro).

Les clowns, de Monica Lutz : chaque page, sur carton fort, propose un personnage en pastelline de couleurs vives, avec, en face, son nom et une ligne de légende.

Alphabet, dessins de Sonia Delaunay, accompagnés de « comptines retrouvées » par J. Damase (retrouvées ou plutôt librement remaniées, sans compter les em-

prunts non signalés). Ce bel album rend hommage à un peintre contemporain dont les couleurs lumineuses sont une joie pour l'œil ; c'est un jeu graphique plus qu'un alphabet.

Globula, la planète des téléphones, de Dominique Buzias : certains adultes ont été surpris par les dessins, dont le style rappelle celui des bandes dessinées, mais « les enfants ont beaucoup apprécié cet album où la science-fiction fait une apparition dans la littérature des petits. Le tyran Téléphone, la planète Globula leur semblent d'une actualité très proche. N'oublions pas qu'ils regardent la télévision et les cosmonautes. Ils sont sensibles à l'humour et à l'étrangeté des consonances des noms. » (Chantal Faure, Bibliothèque de Sceaux). Quelques images impressionnantes empêcheront de le proposer avant 7-8 ans.

Les éditions Flammarion ont publié de bons albums pour Noël ; le dernier paru restait à signaler : **Dinosaures et détritrus**, de Michael Foreman. L'homme, attiré par une étoile, dévaste la terre pour construire une fusée ; en son absence, les dinosaures remontent à la surface et rendent la planète à la nature. L'homme revient et croit découvrir un nouveau paradis dont il voudrait avoir sa part ; les dinosaures répondent que la Terre appartient « à tout le monde ». Les dessins sont beaux et le texte facile à lire ; des enfants ont demandé « où sont les hommes qui étaient dans les usines ? », d'autres se sont posés des questions sur « l'avenir de l'homme »...

Nous avons noté dans la sélection 1972 un autre album du même éditeur, pour la qualité de ses illustrations : « L'homme illustre et les fleurs », de Laurence, mais il manquait une phrase à notre commentaire : « Le contenu est malheureusement très discutable et doit pouvoir être discuté avec les enfants. » En effet, cet homme illustre, capitaliste et chef d'Etat, donne des fleurs aux ouvriers mécontents et tout est pour le mieux... Paternalisme si poussé qu'on pourrait prendre l'histoire pour une charge. Il est bien dommage que l'auteur n'ait pas employé son talent à montrer les citoyens enfin libres de réinventer eux-mêmes leur vie et leur fête. Lors d'un travail en groupe, on pourrait peut-être partir de là pour éveiller le sens critique et la compréhension des enfants, mais ce n'est évidemment pas un album à proposer tel quel.

L'illusion de « tout arranger » avec des fleurs avait déjà été reprochée à **Tistou les pouces verts** (dont G.P. vient de publier une très jolie édition ; voir fiche) ; mais c'était l'idée d'un enfant au cœur généreux et les fleurs jouaient évidemment un rôle symbolique. La discussion n'est pas close : Tistou remonté au ciel — et l'homme illustre retiré aux champs — les prisonniers aiment leur prison et les conflits, suspendus un moment, ne sont pas réglés pour autant. Il reste, cela dit, que le **Tistou** de Maurice Druon et Jacqueline Duhème est plein de charme et de talent.

Les aventures d'Alice au pays des merveilles, traduction de Henri Parisot, illustrations de John Tenniel. Flammarion vient de donner enfin aux enfants l'édition qui leur manquait : le texte intégral de Lewis Carroll, dans sa plus fidèle traduction, imprimé en caractères bien lisibles et illustré avec esprit. Les dessins de Tenniel pour la première édition anglaise ont été agrandis et rehaussés de couleurs chaudes avec une liberté qui rappelle certaines images d'Epinal. Un livre où tout est réussi, y compris la toile verte de la reliure et les pages de garde roses.

Crazy cow-boy, de Guillermo Mordillo, chez Harlin Quist : un nouvel album sans texte, mais combien éloquent, de l'auteur du **Galion** ; entre autres qualités exceptionnelles, ce petit chef-d'œuvre a le don de plaire à tous les âges (voir fiche dans ce numéro). Il serait dommage que les lecteurs de l'Express qui, dans le numéro du 11 décembre 1972, ont lu la mise en garde du docteur Dolto contre certains albums du même éditeur, englobent toute la série dans la même réprobation. Une table ronde, organisée par Monique Bermond et Roger Boquié, a permis depuis à la psychanalyste, aux critiques, à l'éditeur, d'exposer leurs points de vue de façon moins schématique et moins hâtive, en évoquant tous les aspects d'une production et non, uniquement, les plus discutables.

Dans la nouvelle collection Mille soleils de Gallimard, **Contes d'Andersen**, un volume pour les plus de 12 ans qui regroupe tous les contes d'amour, choisis par

Jacqueline et Raoul Dubois. Cela devrait contribuer à sortir Andersen du « musée » des classiques et du bazar des adaptations (fiche dans ce numéro).

Autre classique, explosif celui-là : **La guerre des boutons**, de Louis Pergaud, dans son texte intégral. Dire qu'il y a plus d'un demi-siècle entre ces garnements bien vivants et les héros bichonnés de notre littérature enfantine...

Un inédit dans la même série : **L'oiseau-tonnerre**, de J.-L. Rieupeyrou, évoque en six récits la vie des tribus indiennes et la marche vers l'Ouest des colons américains entre 1830 et 1880 (fiche dans ce numéro).

A propos de rééditions

La Farandole et G.P., notamment, ont repris de bons romans qui manquaient depuis longtemps en librairie ; à ceux que nous signalions dans la Sélection 1972, il faut ajouter **La grande roue**, de Colette Vivier, G.P. Souveraine, qui met face à face dans le Paris de 1900 les enfants de milieu bourgeois et de milieu ouvrier. Le roman n'a rien perdu de ses qualités et de son intérêt malgré des coupures minimes pratiquées tout le long du texte (fiche dans ce numéro).

Mais tout autre est le cas du roman de Bonzon : **Du gui pour Christmas**, repris sous son titre original chez Hachette, Idéal-Bibliothèque. Il ne s'agit pas d'une réédition, mais d'un rewriting, par l'auteur lui-même, de cette œuvre de ses débuts qui avait eu le Prix Jeunesse en 1953. Le style et l'esprit, qui semblaient révéler un talent certain, ont été accordés à la mode actuelle des romans de grande série : aux descriptions évocatrices, aux images poétiques, on a préféré les procédés, comme la répétition du mot « étrange », chargé à lui seul de représenter l'insolite et l'indispensable suspense ; l'histoire, qui se refermait sur une réalité chaleureuse, laisse maintenant entrevoir un avenir rêvé, une évasion gratuite (l'enfant, au lieu de retrouver son milieu, avec la surprise heureuse d'une petite sœur qui porte le nom de l'amie anglaise, se réfugie dans l'espoir vague d'une nouvelle vie en Angleterre). En dehors de tout jugement de valeur, nous pensons qu'il y a une étude à entreprendre sur de telles métamorphoses, révélatrices peut-être de l'évolution du goût des enfants, mais aussi de l'idée qu'on se fait parfois de cette évolution.

Les sujets brûlants

Les éditions Duculot, dans leur collection Travelling, dont nous avons eu l'occasion de signaler plusieurs titres, viennent de publier deux nouveaux romans pour les adolescents. **Au-delà des barricades**, de John Lingard, appelle tout de suite quelques commentaires. Il s'agit de l'Irlande contemporaine et de l'amour qui rapproche un Roméo catholique et une Juliette protestante. On voit très bien ce qui peut tenter un auteur et un éditeur dans un sujet aussi actuel. Le livre est sympathique par son ton direct, ses dialogues familiers, ses personnages bien observés ; pas de morale étroite en ce qui concerne la vie des adolescents et leurs choix. Mais rien n'est expliqué ni situé ; surtout, la situation de l'Irlande est simplifiée en termes de lutte religieuse, à l'exclusion de toute donnée économique ou politique. La conclusion que tire d'une telle lecture un esprit non informé, c'est que l'intolérance est la cause unique d'une guerre qui ne se nourrit que de préjugés traditionnels, de ragots de quartier et de rancunes personnelles ; que les neutres sont les victimes exemplaires et que la seule solution consiste au fond à éviter les occasions de frottement, à sortir du conflit — comme le font les héros, qui s'exilent.

Un livre comme celui-là peut, en revanche, fournir une bonne base de discussion avec les adolescents.

L'oiseau d'argent, de H. Masson, chez le même éditeur, a soulevé beaucoup de critiques parmi nos lecteurs : manichéisme, simplifications abusives, conventions ; il s'agit cette fois du transport clandestin de Juifs yéménites d'Aden en Israël, et de l'idylle d'un jeune pilote israélien avec une Yéménite.

Un autre roman, celui de Luce Fillol sur le Vietnam, **Direction Hy-Yong**, chez Magnard, présentait déjà des caractères analogues : sujet brûlant, explications

éludées, présentation des personnages comme autant de victimes d'une fatalité aveugle et, en outre, « objectivité » par dosage, c'est-à-dire reconnaissant aux soldats des deux camps leur part de « bon » et de « mauvais », sans remonter jamais aux causes réelles et aux responsabilités.

Une chose est de choisir un thème parce qu'il est dans le vent, une autre d'aider les jeunes à mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent.

A la rencontre de l'Afrique

L'aventure d'Albarka, de Boubou Hama et Andrée Clair, chez Julliard. Ce document vécu, publié à l'intention des adultes, peut être proposé aux jeunes à partir de 12-13 ans. Plus facile à lire que **L'enfant noir**, de Camara Laye, il raconte aussi une enfance africaine, celle d'un petit Nigérien pendant la colonisation ; cette école, où l'on répétait sans comprendre « Nos ancêtres les Gaulois » et où l'on était puni pour avoir parlé sa propre langue, a été celle de l'auteur, président de l'Assemblée nationale du Niger après avoir été élève des blancs, puis instituteur. La vieille Afrique magique a ses charlatans, mais aussi ses mystères inexplicables ; elle a son histoire, ses héros. Il est temps qu'on écoute les Africains parler de leur pays (fiche dans ce numéro).

Nous consacrons une fiche dans ce numéro au dernier livre de Jacqueline Cervon, **Le nain et le baobab**, G.P., Super 1000, qui a su aborder et traduire dans un langage poétique le caractère du peuple dogon. Un étudiant en philosophie, originaire du Sénégal, a aimé cette œuvre et a bien voulu nous autoriser à publier ici ses réflexions. Après sa maîtrise sur « Les classes sociales au Sénégal », Albert Faye prépare actuellement une thèse de 3^e cycle.

Les falaises escarpées du Bandiagara n'ont pas pu soustraire le peuple dogon au regard étranger. La curiosité insatiable des « ouvriers du savoir » que sont les hommes de science a eu raison de ce pays réputé inhospitalier. Et l'une des ethnies les plus mystérieuses du Mali a fini par livrer ses secrets les plus intimes. C'est Marcel Griaule qui nous a familiarisés aux Dogons avec la publication de ses **Entretiens avec Ogotomméli**. Le vieux Hogon, maître spirituel de la communauté, y parcourt avec l'ethnologue l'Odyssée du monde.

A sa manière aussi, Jacqueline Cervon nous transporte dans l'univers de ces paisibles agriculteurs, mais dans un langage moins hermétique, un parcours moins vertigineux, un genre plus accessible, le conte. Il faudrait peut-être souligner l'importance de ce genre dans la société négro-africaine, une société de tradition orale.

Le système éducatif procède par étapes. Chaque étape est marquée par une initiation avec, chaque fois, un cérémonial. Les contes, les proverbes et les devinettes sont pour ainsi dire le premier stade de l'initiation. C'est par les contes que l'enfant se familiarise avec l'histoire, la morale et le code civil de son groupe.

Personne ne s'y trompe, l'histoire d'Amani est un avertissement lancé à tous les « démolisseurs de statue » parce qu'« initiés à d'autres croyances ». La société n'admet pas d'écart, une répression impitoyable s'abat sur tous ceux qui menacent sa cohésion donc sa survie. Cette cohésion qui a pour fondement les ancêtres fondateurs du clan. Ces fondateurs qui ont signé un pacte avec les divinités et qui sont eux-mêmes des demi-dieux, il faut leur être fidèle en perpétuant telle quelle leur Parole. Toute remise en question est donc sacrilège et le châtement est proportionnel à l'ampleur de la faute. L'anathème lancé contre un homme ou un clan peut poursuivre toute sa descendance. L'héroïne Mogninimé paye encore les fautes de ses ancêtres Hossobé...

L'auteur fait parler un griot. Caprice d'écrivain ou souci de fidélité, d'authenticité ? La réponse à cette question apparaîtra quand nous aurons esquissé une description de la société où le système de castes est en vigueur. Au Sénégal, en Guinée et au Mali, il existe un système de castes. La date d'apparition des castes en Afrique Occidentale est incertaine. Ce qui par contre ne fait pas de doute, c'est la justification de cet état de fait. Les castes sont nées avec la division du travail. Ce qui n'était qu'une répartition des tâches, somme toute nécessaire dans une société, s'est mué en idéologie. Cette idéologie fige l'individu, l'en-